AOUT

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 21,
Premier quartier, le 28,

1 M S. Pierre aux Liens
2 M S. Alphonse M. de Liguori
3 J Invention de S. Etienne,
4 V S. Dominique, conf.
5 S Notre-Dame des Neiges
6 D *IX Pentecôte*
7 L S. Gaétan, conf.
8 M S. Cyriaque et comp.,
9 M S. Jean-Baptiste M. Vianney
10 J S. Laurent, diacre et martyr
11 V Ste Philomène, vierge et mar.
12 S Ste Claire, veuve.
13 D *X Pentecôte*
14 L S. Eusèbe, prêtre, martyr.
15 M ASSOMPTION de la B. V. M.
16 M S. Joachim, père de la B. V. M.
17 J S. Hyacinthe, conf.
18 V S. Roch, conf.
19 S Jeûne. S. Jean Eudes, conf.
20 D *XI Pentecôte*, Sol. de l'Ass.
21 L Ste Jeanne-Françoise de Chan.
22 M S. Symphorien, martyr.
23 M S. Philippe Béniti, conf.
24 J S. Barthélemy, apôtre.
25 V S. Louis, roi de France, conf.
26 S S. Zéphirin, pape et martyr.
27 D *XII Pentecôte*
28 L S. Augustin, év., conf. et doc.
29 M Décollation de S. J.-Baptiste
30 M Ste Rose de Lima, vierge.
31 J S. Raymond Nonnat, conf.

L'ANGLAIS ET LE GARCON

—Célibataire, apportez-moi un reptile de cercueil (Garçon apportez-moi un verre de bière.)

MAL EN TRAIN?
COMMENT VA VOTRE FOIE?

Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel

Votre foie est un tout petit organe, mais il peut, assurément, mettre vos organes digestifs et éliminatoires hors d'état en refusant de déverser son afflux quotidien de deux livres de liquide biliaire dans vos intestins.

Vous ne corrigerez pas complètement cet état en prenant des sels, des huiles, des eaux minérales, des bonbons ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des céréales. Quand ils auront libéré vos intestins, ils auront fini leur tâche et vous aurez besoin d'un stimulant pour votre foie.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) auront tôt fait d'ensoleiller de nouveau votre vie. Elles sont purement végétales. Sûres. Inoffensives. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 35c chez tous les pharmaciens. 48F

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

Petites Recettes Pratiques

Pour débarrasser les choux des Chenilles

Il suffit de pratiquer sur les plantations, des pulvérisations avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir pendant vingt minutes de jeunes pousses de surcau et à laquelle on a ajouté une égale quantité d'au froide.

Pour enlever l'odeur des Peintures

Pour faire disparaître l'odeur de de peinture dans un appartement qui vient d'être repeint, on répand, sur les parquets, du foin que l'on sau poudre de chlorure de chaux et l'on ferme les issues pendant quarante-huit heures.

Moyen d'obtenir du cuir de Russie

Pour obtenir du cuir de Russie on gonfle les peaux dans un bain additionné de levain et de farine de seigle on les tanne dans une décoction d'écorce de saule où on les plonge et les travaille deux fois par jours. Enfin, on leur donne l'odeur qui caracterise le cuir et qui le préserve des insectes et de la moisissure en l'imprégnant d'une huile empyreumatique qui provient de la distillation de l'ecorce de bouleau

Conservation du Caoutchouc

Les objets et les vêtements en caoutchouc se conserveront parfaitement s'ils sont rangés dans une caisse fermant hermétiquement où l'on aura placé un flacon à large col bourré de coton hydrophite que l'on aura arrosé d'essence de girofle. Les vapeurs de cette essence conservent parfaitement au caoutchouc sa souplesse.

Contre les taches de Rousseur

On évite les taches de rousseur en n'exposant pas son visage au soleil, ou en ne l'exposant qu'avec une violette beige.

On les fait disparaitre en appliquant matin et soir la solution suivante: borate de soude 10 gr.; bichlorure de mercure 0 gr.50 centigr.; alcool de lavande 30 gr.; eau 120 gr. *f. s. a.*

Les acteurs d'Oberammergau

La Passion d'Oberammergau est, tous les dix ans une des grandes manifestations théâtrales de l'Allemagne. Selon toutes vraisemblance, cette pièce ne serait pas donnée l'an prochain.

On sait que depuis trois siècles, les paysans bavarois d'Oberammergau jouent, tous les dix ans, les scènes de la Passion, qui font courir des spectateurs du monde entier Le Dr Goebbels, ministre de Propgande, accepterait encore, à la rigueur, que les rôles de Judas et Caiphe fussent joués par des Juifs ou sous les traits des Juifs, mais il exige que les rôles à figures sympathiques comme ceux de Marie, de Joseph, de Marie-Madeleine et du Christ lui-même soient tenus par des acteurs ayant les traits de grands Aryens blonds, dolichophales, aux yeux bleus. La soeur de Hitler a même proposé que M. Anton Lang qui devrait jouer le role du Christ, coupât ses cheveux et sa barbe et portât une moustache à la Charlot. Récemment d'ailleurs, le Conseil municipal d'Oberammergau a reçu l'ordre de faire couper les cheveux et la barbe des habitants parce qu'ils ressemment aux Juifs! Mais à la demande d'une délégation composée de l'Oberinspecteur Rab, de M. Stucki gardien du Théâtre de la Passion, et de M. George Lang, metteur en scène, l'ordonnance fut rapportée. Le Dr Goebbels réclame maintenant que la robe du Christ soit ornée de la croix gammée et que la Horst Wessel Lied soit jouée plusieurs fois pendant les représentations.

MANGEONS PLUS DE CEREALES

Les fruits et les végétaux devaient toujours accompagner la partie substantielle du repas; d'abord parce qu'ils facilitent l'assimilation et la digestion; ensuite parce qu'ils n'alourdissent pas le budget.

Au moyen-âge, où les monastères étaient les seuls endroits paisibles dans une époque turbulente, où les arts de l'agriculture, de l'horticulture, étaient devenus populaires parmi les raffinés, la nourriture devint adoucie.

Au XVIe siècle, en Europe, la classe industrielle commença à acquérir de l'importance. Sa table rechercha les mets rares; tandis que d'autres furent rejetés étant trouvés trop vulgaires.

Aujourd'hui encore notre nourriture est trop compacte, notre santé en souffre. Nous mangeons du pain pétri avec de la franie massive, des légumes, si jeunes, si verts qu'ils n'ona pas, assez de propriétés digestives, sous abusons de soupes et de mets qui requièrent les moins de mastication possible.

Quel en est le résultat? Nous sommes obligés de recourir aux laxatifs, à la médecine. Non pas que la nourriture solide soit la seule chose nécessaire pour la régularité, et le fonctionnement des organes, mais ils forcent les dents à mastiquer et ils tiennent en santé. Ne craignez pas de servir du céleri, des épinards, des choux. Et aussi du son; le bon vieux son aujourd'hui, si bien cuit et rôti.

TROP...

Trop de repos nous engourdit.
Trop de fracas nous étourdit.
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité, turbulence.
Trop d'amour trouble la raison.
Trop de remède est un poison.
Trop de finesse est artifice.
Trop de rigueur est cruauté.
Trop d'audace, témérité.
Trop d'économie, avarice.
Trop de bien devient un fardeau.
Trop d'honneur est un esclavage.
Trop de plaisir mène au tombeau.
Trop d'esprit peut porter ombrage.
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert.
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de complaisance, bassesse.
Trop de politesse, fadeur.
L'excès en tout est un défaut.

SI LES FEMMES ETAIENT JURE
SI LES FEMMES ETAIENT JUREES

—Votre impression, vous la croyez coupable ?

—Je ne sais pas; mais avez-vous vu comme elle est fagotée !

LES DIALOGUES LAPIDAIRES

—Monsieur le juge, j'apprends, en revenant de voyage, qu'un pauvre type vient d'être condamné pour m'avoir assassiné.

—Trop tard, Monsieur, votre assassin a avoué!

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — *La Bruyère.*

JE RANGE MES TIROIRS...
par PIERRE L'ERMITE

Même quand il s'agit de vacances: *Partir, c'est mourir un peu...*

Alors, je range les tiroirs de mon bureau.

"Je range les tiroirs..." phrase simple, familière, prosaïque, à peine française. Et pourtant, pour moi, événement remarquable.

Il y a un an que je veux le faire, ce rangement.

Vous aussi, peut-être...?

Ah, les choses qu'on peut faire *demain* et qu'on ne fait jamais !

C'est ainsi que j'ai vu, l'autre jour, un vieux notaire mourir sans avoir fait son testament.

C'est ainsi que, souvent on arrive devant Dieu sans avoir *rangé* sa conscience..., le tiroir suprême !

Donc je range mes tiroirs.

Poussière !... Poussière !...

— oOo —

Papiers jaunis, qu'il ne faut pas jeter sans avoir revu pourquoi on les a jadis conservés? La raison d'hier peut rester la raison d'aujourd'hui.

C'est un an de vie..., de vie parisienne... et de vie de prêtre..., qui, papier par papier, feuille par feuille repasse maintenant devant moi.

On ruminе ainsi sa vie, comme le boeuf rumine son foin.

Les morts vont vite..., les événements aussi.

Que de choses déjà oubliées !... Que d'affaires l'an dernier, archi-importantes en apparence, et qui aujourd'hui ne sont plus rien ! Après l'agitation, tout prend, définitivement, la place de sa densité.

— oOo —

Par-ci..., par-là, un pétard !... une envolée !... une jolie note...

Cela dure ce que dure un sourire.

Puis, le gris recommence..., le gris, qui est comme l'uniforme de la vie humaine.

Le blanc, et même le noir, deviennent du gris.

Tous, plus ou moins, nous sommes le *Monsieur en gris.*

Et, peu à peu, de l'examen de ces papiers qui cheminent du tiroir à la corbeille, se précise la vision de tout ce qu'on m'a demandé en un an.

D'abord, de l'argent... Oh !... de l'argent !...

—Vous ne pourriez pas, par hasard, me trouver 200,000 francs ? C'est le 1' juillet... Dure échéance! Les banques sont fermées... Comprenez bien ? Pas *donner*, mais *prêter*. Je vous rendrai avant l'Août. C'est assez pressé !

Quand il s'agit de 200,000 francs, la décision est vite prise.

Elle devient plus pénible quand c'est toute une situation qui dépend d'une petite somme qu'on n'a pas, mais que, peut-être, on pourrait avec des démarches, réussir à trouver.

Que de lettres touchantes, baignées de larmes, et dont, après Dieu on se sent l'unique espoir, et qu'on a gardées là, avec la pensée que, peut être en effet, on trouverait...?

Mais aussi, que de sombres *tapeurs !*

— oOo —

Ils viennent des quatre points cardinaux, bardés de certificats, ayant collectionné toutes les déveines. Le guignon, comme disait Henri Murger ne les lâche pas d'une semelle.

C'est toujours urgent, personnel. Et ils demeurent, ou ils ne demeurent pas, au bout de Paris. Allez donc faire des enquêtes, si vous avez du personnel et du temps !

Que de types curieux dans cette âpre armée de quémandeurs !

Un vieil artiste de Montmartre m'a ainsi accroché en 1915. Dès que je parais faiblir, j'ai une lettre de rappel, et sévère.

— oOo —

Parfois, elle commence ainsi : *Espèce de goujat, tu veux ma peau? Eh bien, sois content !... Tu vas enfin l'avoir... Demain, je me fais sauter le caisson !...*

Et il m'envoie d'avance, et au fusain — c'est plus deuil — le croquis de son suicide. Je viens d'en retrouver trois exemplaires dans mon tiroir.

Ce tapeur-là, pas intéressant, je ne l'ai jamais laissé *tomber.*

— oOo —

Pourquoi...?

Je ne sais pas !

C'est mon pauvre.

Personne ne l'a gardé, et ne le reprendra. Même la bonne Conférence de Saint-Vincent de Paul l'a débarqué. Il m'aidera peut-être, un jour, à passer le cap de Bonne-Espérance.

Pourtant, si un de mes lecteurs en avait envie...? Je tiens l'adresse à sa disposition. J'avertis qu'elle varie souvent.

— oOo —

Après les demandes d'argent, ce que je retrouve, ce sont les demandes de places... de toutes les places !

On m'a demandé même une nourrice !...

Et le comble, c'est que je l'ai trouvée dans les vingt-quatre heures, Bébé, lui aussi, était très pressé.

Puis, les lettres de recommandation..., celles de dames qui, confidentiellement, vous avouent leur désir de refaire le bonheur d'un veuf... Les officiers, ici, font prime.

Ajoutez encore les chambres à louer et les manuscrits.

Les manuscrits..., c'est grave ! On vous les redemande, souvent sur un ton hostile, deux ans après. Il y a un éditeur, paraît-il, qui dépérit parce qu'il voudrait les imprimer... Où est-il, ce manuscrit ?

Ce jour-là, ma secrétaire saccage ses derniers cheveux.

—Mais enfin, Mademoiselle !...

Alors, en pensant à la vie si brève, le sentiment qui monte à la vue de tant de papiers désormais sans objet, c'est celui du *temps perdu.*

Oui, que de temps perdu !...

...Temps perdu à écrire pour demander *l'impossible*..., à répondre qu'on a bien reçu..., qu'on essayera... Mais c'est la crise ! etc.

Certains poissons ont, sous l'oeil, un parasite installé pour toute leur vie.

Dès que vous êtes un peu en vue, vous avez ce parasite-là, pas sous l'oeil, dans votre courrier.

C'est la rançon. Et il faut la payer avec le sourire.

— oOo —

Mais, au fond, est-ce tellement du temps perdu ?

Peut-être pas !

On verse toujours, à de pauvres gens, quelques gouttes de cette divine liqueur qui s'appelle *l'espérance*

Espérer, c'est déjà du bonheur... une raison de supporter la vie.

Sans doute, dans toute cette famille inconnue et douloureuse, il y a des farceurs et des agités, mais aussi de vraies, de pathétiques douleurs que, parfois, on réusit tout de même à soulager..., à guérir.

— oOo —

Et enfin, parmi ces papiers, on retrouve de tels documents, qu'on les remet dans le tiroir...

On verra, l'an prochain !...

C'est trop dommage de supprimer certaines visions d'humanité..., d'étouffer à jamais des cris qui montent des profondeurs de belles âmes..., de rejeter, au néant de l'oubli, des choses uniques, que l'Histoire ne saura jamais, et qui sont pourtant nécessaires à l'Histoire.

De très grands événements sont parfois de toutes petites causes. Une allumette fait flamber toute une ferme.

— oOo —

On me demande assez souvent où depuis près d'un demi-siècle, je cherche mes sujets de livres et d'articles ?

Je ne vais pas les chercher.

Ils me sautent dans la rétine, dans l'oreille, dans le coeur... Et les plus émouvants sont souvent ceux que je ne peux pas écrire.

J'ai attendu plusieurs années pour publier: *Pas de prêtre entre toi et moi !...*

Ceux qui savent lire entre les lignes penseront que je n'ai pas dit tout ce que j'aurais pu dire.

— oOo —

Ah, tiroirs !... tiroirs !...

Tiroirs aux papiers jaunis, poussiéreux oubliés, que de passé vous représentez !

Vous êtes des reliquaires, des prisons, des tombeaux...

Vous êtes des reliquaires, des *trahisseurs*...

Et l'un des intérêts de l'autre vie sera peut-être de connaitre tout ce que vous nous avez caché...

Liber scriptus proferetur
in quo totum continetur...

Le livre que nous avons écrit sera ouvert. — Ce livre dans lequel tout est écrit...

Tout...

Terrible !...

Pierre L'ERMITE

EN SE SERVANT DES PAPIERS À MOUCHES WILSON
LIRE ET SUIVRE LES INSTRUCTIONS ATTENTIVEMENT

Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines.
3 Papiers dans chaque Paquet.
10 CENTS LE PAQUET
dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

COLLEGE
de
SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIERE
FONDE EN 1827.

Reconstruit en 1921. Entièrement à l'épreuve du feu. — Affilié à l'Université Laval en 1863. — Cours commercial et cours classique. — Prospectus envoyé sur demande. — La rentrée des élèves aura lieu le 6 septembre.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La fatigue

Plusieurs facteurs peuvent être la cause d'inefficacité, mais nous croyons qu'il est juste de dire que le plus important est la fatigue. Un grand nombre de personnes ne vivent pas normalement et pour le constater, l'on n'a qu'à considérer la quantité de gens qui ne prennent pas suffisamment de repos.

Il ne faut pas abuser de ses forces, et si on le fait pendant quelque temps, l'on ne tardera pas à s'apercevoir qu'il faut changer le méthode sans quoi notre santé en sera bientôt compromise. Nous devons bien nous mettre dans l'idée que si l'on ne prend pas la quantité de repos nécessaire pour refaire ses forces chaque jour et empêcher ainsi la fatigue de s'accumuler, un danger nous attend et il est peut-être bien près de nous. Tous tant que nous sommes, nous avons une certaine limitée de forces et de vigueur; cette marge de sureté varie avec chaque individu. Il nous est, en effet, souvent donné de constater que certaines personnes peuvent exécuter sans efforts un travail que d'autres accomplissent qu'au prix de grande fatigue. De même, un individu peut, pendant un certain temps, manquer de repos sans que rien, dans son état apparent de santé ou dans l'efficacité de son travail, ne l'indique, tandis qu'un autre, dans le même cas, devient immédiatement fatigué, l'air harrassé, ayant peine à accomplir sa tâche journalière.

En outre de nuire à l'efficacité du travail, il est établi que la fatigue peut être la cause de nombreux accidents. L'on sait qu'au temps où les industries moins bien organisées qu'aujourd'hui ne pourvoyaient pas à une surveillance médicale aussi étroite des travailleurs dans l'usine les accidents se produisaient plus nombreux à la période du jour à laquelle les ouvriers arrivaient au maximum de la fatigue. Il est aussi démontré qu'une courte période de repos, rompant la monotomie d'un travail, prévient la fatigue du travailleur et par conséquent, tend à réduire le nombre des accidents.

Les accidents dus à la fatigue ne se limitent pas, toutefois, aux travailleurs dans les usines. Rappelons nous que conduire une automobile dans un état de fatigue ne met pas seulement en danger la vie du conducteur, mais des personnes qui se trouvent dans sa voiture et des autres qu'il rencontrera sur sa route.

A mesure que l'on avance en âge, les capacités physiques tendent à diminuer; la nature, en effet, nous avertit qu'avec l'âge nous nous fatiguons plus facilement sous l'influence de l'effort physique. Cette colline qu'autrefois nous pouvions monter avec tant de facilité, nous la gravissons aujourd'hui avec peine et enssoufflement.

La fatigue dans une certaine mesure est naturelle, mais si elle se rend jusqu'au surmenage il faut alors en rechercher la cause .L'examen médical périodique que nous permettra de nous rendre compte si notre état est normal pour l'âge que nous avons, ou si nous nous trouvons au début d'un surmenage auquel il faudrait rémédier le plus tôt possible

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 44

Mais, le yatch approchait, il approchait vite... puis il accosta.

Claude de L'Aigle en descendit et il tendit la main à une radieuse jeune femme, vêtue d'un élégant costume parisien: c'était Magdalena ! Ses yeux brillants comme des étoiles son sourire charmant et ému disaient clairement combien elle était heureuse.

III

L'ANNIVERSAIRE

Celui qui a dit : "Le bonheur n'a pas d'histoire" a émis une vérité vraie, et c'est pourquoi, lorsque nous retrouvons tous nos amis, à *L'Aire* pour célébrer l'anniversaire du mariage de Claude et de Magdalena nous sommes quelque peu embarrassés pour raconter les événements vo're même les incidents de l'année qui venait de s'écouler.

Non, le bonheur n'a pas d'histoire: l'horizon des jeunes mariés avait été sans le moindre nuage; ils s'adoraient tous deux et ne vivaient que pour le bonheur l'un de l'autre. Que dire de plus ?

Sans doute, la vie était assez monotone, sur la Pointe Saint-André. Ceux qui habitaient là, soit à *L'Aire* soit à *La Hutte* étaient bien isolés et les distractions étaient rares. Cependant cette monotonie n'était pas sans charme. Tout d'abord, les maries, occupés l'un de l'autre, ignoraient jusqu'à l'ombre de l'ennui. Mme d'Artois, à peine accoutumée au comfort et au luxe qui l'entourait, en était encore à se demander parfois si elle ne rêvait pas et si elle n'allait pas s'éveiller, un de ces matins, dans un triste alcôve de jadis. D'ailleurs, la surveillante et compagne était toujours fort occupée et les occupations, on le sait, sont les meilleurs chasse-spleen qui soient. Quant aux domestiques, ils étaient habitués au genre de vie qu'on menait à *L'Aire* et ils ne s'en plaignaient pas.

Après le retour des mariés de leur voyage de noces, et durant tout le mois de septembre et d'octobre, l'automne ayant été exceptionnellement beau, Claude et Magdalena, presque toujours accompagnés de Mme d'Artois, avaient fait des excursions, dans *L'Aiglon*, soit aux Pèlerins soit à l'Ile aux Lièvres, soit au Portage, ou à la Rivière-du-Loup. Puis il y avait eu les promenades en voiture ou à cheval.

Le cheval que Claude avait acheté à Victoria, et qui ressemblait tant à Albinos, était installé dans les écuries de *L'Aire*, maintenant. C'était une superbe bête, qu'on pouvait confondre facilement avec Albinos.

—Mais je préfère Albinos, tout de même, avait dit Magdalena à son mari un jour, quoique la différence entr'eux soit presque nulle... La nouvelle bête est vraiment le spectre d'Albinos, ne trouves-tu pas, Claude ? avait-elle ajouté en riant.

—Tiens! s'était écrié Claude. Tu viens de me suggérer un nom pour notre nouvelle acquisition: nous la nommerons Spectre'... Spectre, tu sais... le Spectre d'Albinos, tu comprends.

Lorsqu'ils sortaient à cheval tous deux, montés sur Albinos et Spectre ces splendides bêtes blanches comme de l'albâtre, produisaient une certaine sensation dans le village de Saint-André et même au Portage.

—Quels chevaux superbes, hein ! disait-on

—Quels sont ces gens? demandait parfois un étranger.

—Ce sont les gens de *L'Aire*, un splendide domaine, sur la Pointe St-André... Ce monsieur, c'est M. de L'Aigle; on dit qu'il adore sa jeune femme, qui le lui rend bien d'ailleurs.

—Il peut bien l'aimer! s'exclamait-on. Elle est bien belle !

—Elle est charmante et douce aussi Mme de L'Aigle !

Lorsqu'arriva l'automne, que *L'Aiglon* eut été emballé et que le chemin carossable n'existait plus, Claude et sa femme durent se contenter de ne plus sortir qu'à cheval, ou bien, ils faisaient de longues marches sur la Pointe, accompagnés du fidèle Froufrou.

Les veillées se passaient toujours agréablement à *L'Aire;* même, on les trouvait généralement trop courtes. Soit qu'on fit la lecture à haute voix dans la bibliothèque ou dans le corridor d'entrée ,soit qu'on fit de la musique, dans le salon. Ordinairement, Mme dArtois se mettait au piano et accompagnait Claude et Magdalena, qui jouaient, eux, soit la harpe, soit la mandoline, soit la guitare, soit le violon, ou le violoncelle. Cela formait un harmonieux trio, et même les domestiques laissaient entr'ouvertes leurs portes de chambre, afin de pouvoir jouir de ces concerts. Les mariés avaient apporté une grande quantité de musique d'orhestre, de l'Europe, et rien ne les amusait comme de déchiffrer les partitions les plus difficiles. De plus, Magdalena prenait des leçons de harpe, de son mari, et déjà, elle jouait de cet instrument fort joliment.

Pour les 'fêtes', on avait eu la visite de Thais, Mme de St-Georges. Elle avait passé quinze jours à *L'Aire* et elle avait été la très bienvenue. Magdalena aimait beaucoup Thais, qu'elle avait connue intimement, ayant passé près d'une semaine chez elle à Toronto, à leur retour d'Europe. Inutile de le dire, Zenon Lassève et Séverin Rocques avaient pris les diners de Noel, du jour de l'an et des Rois, à *L'Aire*, eux aussi, et ils s'étaient déclarés enchantés de Mme de St-Georges.

Dans les premiers jours du mois de mars Claude dut s'absenter. Une lettre, reçue, un matin, l'obligeait à partir, sans retard. Ce fut le premier chagrin de Magdalena que le départ de son mari. Mais elle s'était promise d'être raisonnable, de ne pas faire de *scènes*, en ces occasions. Même avant de se marier, elle savait que Claude s'absentait assez souvent pour assister à des conférences sur l'astronomie, etc, etc., et elle s'était jurée à elle-même qu'elle ne s'opposerait jamais à son départ.

—Seras-tu longtemps absent, mon Claude? lui avait-elle demandé seulement

—Quatre ou cinq jours au plus, ma Magda, lui avait-il répondu. Je ne te laisse pas seule, heureusement ; Mme d'Artois est avec toi, et je sais qu'elle prendra bien soin de toi, ma chérie.

Ces cinq jours avaient, malgré toute sa bonne volonté, paru longs à la jeune femme, quoiqu'elle eut trouvé le moyen de se distraire. Tout d'abord ,le lendemain du départ de son mari, elle avait proposé à Mme d'Artois de l'accompagner à *La Hutte.*

—Mais, comment vous proposez-vous d'y aller. Magdalena ? avait demandé Mme d'Artois. Les chemins sont impassables, vous le savez... Sûrement vous ne songez pas à faire le trajet à cheval ??

—Oh! non, bien sûr! Quoiqu'Eusèbe serait une bonne escorte. Mais je ne tiens pas à me rendre à *La Hutte* ainsi... Nous pouvons fort bien marcher jusque là, n'est-ce pas ?

—Marcher jusqu'à *La Hutte*, Mag dalena! s'était écrié Mme d'Artois.

—Pourquoi pas ? Ce n'est pas une bien longue marche et...

—Oh! Pour moi, ce n'est rien ; mais je craindrais que cela vous fatigue énormément, Magdalena !

—Je ne le crois pas... Et puis, le médecin m'a prescrit des promenades en plein air, à pied surtout.... Il est dix heures. En partant, sans retard, nous arriverons à *La Hutte* pour le dîner.

—Nous pouvons toujours essayer.

—Ce sera un véritable pique-nique Mme d'Artois, dit Magdalena en souriant. Nous emporterons des provisions dans un panier. Il doit y avoir quelque chose, de cuit, à la cuisine; quelque chose de bon, n'est-ce pas ?

—Je vais m'en assurer, répondit Mme d'Artois en se levant et quittant le corridor d'entrée, où venait d'avoir lieu cette conversation.

Bientôt elle revint et annonça que Candide allait préparer un panier de mets fort délectables; entr'autres, des perdrix, toutes prêtes à être mangees. Rosine apporterait le panier, aussitôt que ce serait prêt.

Lorsque Magdalena revint dans le corridor, accompagnée de Mme d'Artois, toutes deux habillées et prêtes à partir, Rosine arrivait, chargée du panier de provisions.

—Merci, Rosine, dit Mme d'Artois.

Magdalena jeta les yeux sur la fille de chambre et elle ne put s'empêcher de sourire; évidemment, Rosine eut donné tout au monde pour les accompagner.

Magdalena, tout comme Mme d'Artois, aimait beaucoup la jeune fille qui lui était toute dévouée d'ailleurs; elle lui dit donc :

—Nous allons à *La Hutte*, Rosine Aimeriez-vous à nous accompaner ?

—Oh! Madame! s'écria Rosine, au comble du bonheur. Quelle bonté de votre part! Moi qui aime tant M. Lassève et M. Rocques !

—Nous allons vous emmener, Rosine, mais hâtez-vous, car nous partons dans moins de dix minutes.

—Le temps de mettre mon chapeau et mon manteau et je reviens, Madame, promit la jeune fille.

—Dites à Candide, ou à Eusèbe, si vous le rencontrez, qu'il n'est pas certain que nous revenions ce soir. Je serai peut-être trop fatiguée ; nous coucherons probablement à *La Hutte.*

—Bien, Madame, répondit Rosine, qui partit presque courant.

Il était dix heures et quart quand les trois femmes partirent, accompagnées de Froufrou, qui les précédait en aboyant joyeusement. La distance n'était pas longue, de *L'Aire* à *La Hutte*, et sur un terrain plane, ce n'eut été qu'une promenade agréable de trois quarts d'heure à peu près. Mais le sentier était fort accidenté; il fallait parfois escalader des rochers, puis les redescendre ensuite. Ce qui fait que, arrivée à moitié chemin, Mme d'Artois s'aperçut que Magdalena paraissait fatiguée, ce qui ne manqua pas d'inquiéter beaucoup la surveillante et compagne. Et pas un endroit où l'on pouvait se reposer! Les rochers étaient encore recouverts de neige; c'eut été imprudent de s'y installer, de s'y attarder même.

Enfin, on arriva à *La Hutte*. La surprise et la joie de Zenon Lassève et de Séverin Rocques furent excessives, on n'en doute pas; mais lorsqu'ils apprirent que les trois femmes avaient parcouru le trajet à pied, Zenon trembla pour Magdalena

—N'est-ce pas très imprudent ce que tu as fait Magdalena? demanda-t-il.

—Je ne crois pas, mon oncle. Je suis un peu fatiguée il est vrai ; mais je vais me reposer un peu, et bientôt, ça n'y paraîtra plus. Chose certaine, cependant, c'est que je ne retournerai pas à *L'Aire* aujourd'hui

—Je le crois bien! s'écrièrent-ils tous.

—Si, au moins... commença Zenon.

—Ne soyez pas inquiet à mon sujet, je vous prie, oncle Zenon, fit Magdalena. Cette marche me fera beaucoup plus de bien que de mal, j'en suis convaincue.

—Je l'espère! murmura Zenon.

La jeune femme consentit cependant à se retirer dans sa chambre et de se coucher, jusqu'à l'heure du dîner et tandis que Mme d'Artois, aidée de Rosine préparait le repas. Lorsqu'elle prit place à table, un peu plus tard, Magdalena se déclara parfaitement remise de ses fatigues.

—Sais-tu, Magdalena, lui annonça Zenon, je vais construire une cabane à mi-chemin, entre *L'Aire* et *La Hutte*, dès le mois de mai; ça sera un lieu de repos, qui pourra se chauffer facilement, à l'aide d'un poêle à l'huile Hein? Qu'en penses-tu ?

—Je pense... J'ai toujours pensé mon oncle, que vous finirez par construire tout un village sur la Pointe Saint-André, répondit, en riant, la jeune femme. Mais votre idée est excellente et je l'approuve fort.

Depuis qu'on était à *La Hutte* et tandis que Zenon Lasève et Magdalena causaient ensemble, Mme d'Artois paraissait mal à l'aise. Il avait été convenu qu'en la présence d'étrangers, Zenon appelerait Magdalena *Mme de L'Aigle* et que celle-ci appelerait Zenon *M. Lassève.* En agissant ainsi, on éviterait bien des commentaires. Or, ne voilà-t-il pas qu'ils avaient oublié, tous deux, la présence de la fille de chambre de *L'Aire*...

Après le dîner, alors que Magdalena, accompagnée de Zenon et de Séverin, était allée *rendre visite* à Rex, Rosine dit à Mme d'Artois

—Mme d'Artois, j'ai vu que vous paraissiez mal à l'aise, tout à l'heure de fait, depuis notre arrivée à *La Hutte*... Mais, ne craignez rien, chère Madame je continuerai à être discrète.

A SUIVRE